



# S.M. 3 OFFICES

MARIANISTI – AMMINISTRAZIONE GENERALE – Via Latina, 22 – 00179 Roma – Italia

N° 156

25 mars 2021  
Solennité de l'Annonciation

*Afin que nous le servions dans la justice et la sainteté,  
en sa présence, tout au long de nos jours...*

(Lc 1,74-75)

## 1 Une formation permanente pour servir mieux et davantage

*Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance.<sup>1</sup>*

Cette citation du Pape marque le début de notre dernier document capitulaire, et fait référence, en toile de fond, au reste du document du Chapitre<sup>2</sup>. C'est un appel à la sainteté commune à tous les fidèles chrétiens (LG 11), profondément enracinée dans notre vocation mariale et qui acquiert des tonalités spécifiques dans notre consécration religieuse. Le même document capitulaire l'explicite plus loin :

*Nous sommes appelés à être ce que nous sommes, avec toujours plus de clarté et de radicalité. Notre apport consiste à être des icônes du style de vie de Jésus chaste, pauvre et obéissant, totalement donné au Père et à son projet pour l'humanité : le Royaume. Ce qui doit nous distinguer, c'est la focalisation de toute notre vie dans le Père et au service de nos frères, et la qualité de la vie fraternelle qu'en retour génère cette communion.<sup>3</sup>*

Le Chapitre nous rappelle quelques points essentiels de notre vie. Cet appel est dans notre Règle de Vie et, d'une manière ou d'une autre, dans les documents capitulaires des 40 dernières années<sup>4</sup>. En relisant ces documents, il est frappant de constater que nous devons nous rappeler et insister

<sup>1</sup> Pape François, *Gaudete et exultate* 1

<sup>2</sup> Chapitre général XXXV : *Un homme qui ne meure pas. En mission avec la Famille marianiste*, 1.

<sup>3</sup> Chapitre général XXXV, 6.

<sup>4</sup> Le temps de la pandémie m'a donné l'occasion de prendre le temps de relire les documents des Chapitres Généraux et de la Règle de Vie, en regardant non seulement tout ce qui se réfère à la formation et surtout la formation continue mais aussi aux appels qui sont faits pour vivre une vie religieuse et spirituelle plus authentique et engagée, qui est l'un des objectifs de toute formation.

sur la racine de notre vocation. Appelés à être ce que nous sommes, avec toujours plus de clarté et de radicalité.

Nous parlons d'être, et non de faire. Et nous parlons d'un processus, non d'un état. Ce processus par lequel nous sommes de plus en plus clairement et radicalement ce que nous sommes appelés à être, selon mon entendement, est la formation permanente.

Je crois que nous réduisons souvent, à tort, la formation permanente à des cours de mise à jour théologique (ou psychologique, ou spirituelle...), la lecture de livres "pieux", une année sabbatique, les retraites annuelles... tout cela est très sain, voire saint, et représente une partie de ce processus de formation. Mais nous perdons peut-être de vue l'horizon fondamental : notre vie quotidienne, la recherche de la volonté de Dieu et le désir de vivre plus pleinement notre consécration chaque jour. D'où le titre de cette circulaire, tiré du cantique de Zacharie que nous prions chaque matin.

Avec ce cantique nous bénissons Dieu qui a suscité une force de salut... qui nous libère de nos ennemis...

*Serment juré à notre père Abraham,  
de nous rendre sans crainte,  
afin que délivrés de la main des ennemis  
nous le servions, dans la justice et la sainteté  
en sa présence, tout au long de nos jours.<sup>5</sup>*

Il y a une dimension qui regarde le faire : Servir Dieu.

Et une autre qui regarde l'être : libérés de la peur, arrachés de la main des ennemis... en sa présence, tout au long de nos jours.

Tout au long de nos jours. Formation permanente.

En relisant les documents des Chapitres généraux, on voit clairement que notre raison d'être est la mission, et que, en général, nous faisons un tas de choses, et nous les faisons bien. Nous servons. Mais il me semble que les dynamiques et les processus qui nous font devenir de plus en plus ce à quoi nous sommes appelés à être ne nous suffisent pas. Ou plutôt : les dynamiques et les processus sont là (dans la Règle et dans le Guide de formation), mais il semble que nous ayons du mal à y entrer, à nous laisser renouveler et à nous laisser convertir. Je n'ai aucun doute, parce que j'en suis le témoin, de la croissance dans la fidélité et la sainteté de beaucoup de nos frères, mais pas tous et pas toujours. Et c'est pourquoi nous relançons toujours et encore, à tous et à chacun, cet appel à la conversion, et à ce renouvellement. Cette lettre est un appel, que je me fais d'abord à moi-même, et que je partage avec vous. Pourquoi ? Car le monde a besoin de nous, tels que nous sommes appelés à être. C'est notre vocation :

*La vocation marianiste est un appel à suivre d'une manière spéciale Jésus-Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie pour le salut des hommes. Nous avons donc pour fin de devenir conformes au Christ et de travailler à l'avènement de son Règne. (RV 2)*

Nous sommes ici pour le salut des hommes et pour travailler à la venue de son Royaume. Mais cela ne peut se faire qu'en suivant Jésus Christ... et en nous rendant toujours plus conformes à Lui. Permettre à l'Esprit de faire de nous des enfants de Dieu en son Fils. Qu'apportons-nous à la mission ? A nous-mêmes, forts de nos talents personnels ? Le monde a besoin du salut de Jésus-

---

<sup>5</sup> Lc 1,74-75

Christ. Le Sauveur est déjà là. Ce qui nous est demandé, c'est de nous laisser transformer par Lui et d'ainsi le rendre présent dans le monde, avec son salut. L'appel de cette circulaire est de nous laisser transformer : *La personne consacrée ne pourra jamais considérer avoir achevé la gestation de cet être nouveau, qui éprouve en lui-même, dans toutes les circonstances de la vie, les sentiments mêmes du Christ. La formation initiale doit donc être affermie par la formation permanente, prédisposant le sujet à se laisser former tous les jours de sa vie.* (VC 69)

Ainsi, une fois de plus, nous nous rappelons cet appel à nous renouveler et à nous convertir, à nous laisser former. Parce que le monde en a besoin.

## **2 Ce que nous avons récolté**

En commençant cette réflexion qui a abouti à l'écriture de cette circulaire, j'ai réalisé que l'essentiel de la formation permanente est très clairement exprimé dans la Règle de Vie et dans le Guide de Formation. Donc, pour commencer notre réflexion, nul besoin d'aller chercher d'autres sources. Voici les références fondamentales :

- Règle de Vie : le chapitre IV dans les deux livres (en particulier 59-62 et 4.4-4.6 et 4.11-4.17), et les articles 39-43, 90, 3.7-3.11 et 6.17-6.20.
- Guide de Formation : le chapitre IV, correspondant aux n. 185-207. Il serait bon de voir aussi les derniers numéros du Guide (208-210) qui donnent une bonne orientation sur l'esprit qui doit guider la formation.

Je propose donc de relire et de méditer ces articles. Écoutons où et comment le Seigneur nous appelle, chacun, à cheminer ; reconnaissons où sont nos résistances ; regardons ce qui y est écrit, et qui provoque chez nous le rejet.

Mais il nous faut remarquer que ce chemin se fait ensemble. Ce n'est pas un processus de l'individu, mais de la personne, c'est-à-dire de l'être en relation. C'est pourquoi la plupart des moyens de croissance proposés sont au niveau communautaire (liturgie, réunions de communauté, retraites, exercices annuels...) ou relationnel (direction spirituelle, entrevue avec le supérieur...). Dans un monde de plus en plus individualiste, nous recevons la communauté comme un don. Mais nous ne pouvons ignorer les tendances individualistes qui sont là et devons reconnaître que nous nous laissons guider par elles. C'est pourquoi je pense que cela nous aiderait beaucoup de "faire front" ensemble contre ces tendances. "Naturellement" (dans la culture actuelle), nous tendons à nous isoler ; il faut travailler à nous unir. Souvent, cela nous est difficile, et cela ne nous vient pas instinctivement. Et quand il s'agit de fixer des activités communes, nous nous assurons souvent qu'elles sont bien cadrées dans le temps et qu'elles affectent le moins possible notre "agenda". Bien que nous en ayons déjà parlé dans le 3 Offices (n° 152) qui traite de l'autoréférence, j'ai pensé qu'il était important de le mentionner à nouveau.

Compte tenu de ce qui précède, l'essentiel est de se disposer à ce travail, c'est-à-dire d'être prêt à se mettre en route, de le vouloir, de se décider à y aller. C'est un acte de notre volonté, de notre liberté. C'est pourquoi la première question est : Est-ce que je veux vraiment me laisser former ? Peut-être une question préalable est-elle nécessaire : dois-je continuer à "me former" ? Dans les visites, j'entends souvent que la formation est associée aux étapes initiales de la vie religieuse, jusqu'à la profession perpétuelle et qu'inconsciemment cet événement ferme les portes de la

formation. Il y a parfois par derrière une idée plus dangereuse : une fois la profession perpétuelle accomplie, il n'est pas nécessaire d'être si "fidèle" aux choses communautaires, à la prière... Il ne faut plus craindre les formateurs et les supérieurs qui pouvaient jusque-là me "corriger", voire me refuser. Maintenant je peux faire ce que je veux.

Oui. Maintenant tu peux faire ce que tu veux ! La question devient donc : que veux-tu faire ? Tu t'es consacré à vie pour servir le Seigneur : veux-tu qu'Il continue à te former ? Veux-tu être "conformé" à Jésus Christ ? C'est ça la formation continue. De chaque jour.

A la fin de cette lettre, je donne quelques questions et quelques lignes directrices pour aider à la réflexion, personnelle et communautaire, et nous accompagner pour faire le point sur notre formation continue, et nous aider à la reprendre, ou à la continuer, tout au long de notre vie.

### 3 Sans crainte. Libres de nos ennemis

Mais il ne suffit pas de vouloir. Nous avons des chaînes et des ennemis.

La citation du cantique de Zacharie le dit : pour pouvoir le servir avec sainteté et justice tous nos jours, nous devons être libres de la crainte et de la main de nos ennemis.

Il y a des ennemis et il y a des peurs. Et il faut que nous en soyons libérés. Ce n'est pas à moi de me libérer. Cela nous est accordé c'est un processus de guérison, de grâce, de "formation continue". Dieu nous "donne forme" à l'image de son Fils, et il nous libère de tout ce qui est en nous résistance et opposition.

Je propose ici, brièvement, quelques thèmes et auteurs que j'ai lus ou relus récemment et qui peuvent nous éclairer sur ce sujet :

- a) Commençons par le plus récent, Fabio Rosini. C'est un prêtre du diocèse de Rome qui travaille essentiellement dans la pastorale des jeunes et des vocations. Dans son livre "*L'arte di guarire*" (pour l'instant seulement en italien), il propose un parcours de guérison, en suivant le récit évangélique de la guérison de la femme qui avait des pertes de sang. Sa proposition est que toute guérison authentique est une libération de notre capacité d'aimer et de nous laisser aimer. S'ouvrir ou se fermer à l'amour, c'est là, le nœud du problème. Et il fait une longue description des "pathologies relationnelles" qui révèlent notre limite à aimer. C'est là qu'il faut regarder : qu'est-ce qui m'empêche d'aimer ? Sa réponse est que, derrière chacune de ces "pathologies" il y a toujours la peur.

*En fait, le contraire de l'amour n'est pas la haine mais la peur.*

*La peur est ce fouet, ce fléau, qui bat à l'intérieur et déforme les attitudes, qui nous rend agressifs ou soumis, qui impose des sécurités, des compensations et possessivité, qui dicte les moments des compulsions et qui éteint ou blesse l'amour dans notre cœur.<sup>6</sup>*

C'est donc la peur qui nous limite (et parfois beaucoup) dans notre capacité d'aimer, c'est-à-dire de servir le Seigneur.

Dans ce même chapitre, l'auteur passe en revue une série de peurs qui nous retiennent (sans prétendre être exhaustif), et finit par les relier aux vices ou péchés capitaux. Cela vaut la peine de lire le livre entier, pour ceux qui comprennent l'italien. Ce thème des vices ou des péchés capitaux nous amène à deux autres auteurs.

---

<sup>6</sup> Rosini, Fabio. *L'arte di guarire*. p. 46. San Paolo Edizioni (Edition Kindle). Traduction propre.

- b) Evagre le Pontique et Jean Cassien. Deux classiques. Deux maîtres de l'esprit et de la "formation" dans la vie consacrée. "Formation" en tant que processus de transformation de la personne.

Nous pouvons nous tourner vers l'un ou l'autre pour nous guider dans ce processus de libération de "nos ennemis". Il s'agit de la présentation, classique dans le christianisme oriental, des huit vices, ou démons, et qui dans la tradition latine ultérieure a été reformulée sous la forme des sept péchés capitaux. Mais c'est pourquoi il est intéressant de présenter Evagre (Cassien le suit), de parler des démons ou des esprits, ces ennemis que nous rencontrons chaque jour dans notre vie et qui s'opposent à ce que nous vivions fidèlement notre vocation.

Le *Traité pratique* d'Evagre est un petit joyau de la spiritualité d'une grande acuité psychologique. Mais c'est un livre qui requiert un bon guide, parce que notre contexte anthropologique, spirituel et théologique est très différent de celui de l'auteur et cela peut rendre la lecture très difficile.<sup>7</sup>

Jean Cassien, dans la deuxième partie des *Institutions cénobitiques* a aussi une présentation de ces huit esprits mauvais et des moyens pour les combattre. Il est plus didactique, bien qu'une lecture commentée aide toujours à mieux comprendre ces œuvres d'un temps et d'un contexte si différents. Mais les thèmes qu'il traite sont tout à fait actuels : nous sommes toujours menacés et blessés par les démons de l'orgueil et de la vanité, de la colère, de l'envie et de l'acédie, de l'avarice, de la luxure et de la gourmandise.

Si l'on veut vraiment approfondir ce thème, l'œuvre de Jean-Claude Larchet, *Thérapeutique des maladies spirituelles*, est une analyse splendide des maladies de l'esprit, et du chemin possible de leur guérison.<sup>8</sup>

Libres de la peur. Il y a nos réalités, internes, qui nous retiennent et limitent notre capacité d'aimer, notre volonté et notre désir de servir. Nous pouvons les regrouper dans les "peurs" ou les "craintes". De cela je crois que nous en sommes tous plus ou moins conscients... mais il faut continuer à y travailler, en souhaitant et en demandant à en être libérés. C'est la formation continue.

Libres de nos ennemis. Il y a des réalités qui s'opposent à la vie de Dieu. Il y a des "mauvais esprits" qui nous éloignent du bien et nous trompent. Ne pas les reconnaître est la première grande défaite. La formation continue, c'est aussi grandir dans le discernement des esprits, se faire accompagner et se laisser guider par un bon guide, et par les frères de la communauté, afin que nous soyons chaque jour plus libres. Débarrassés de la peur et de nos ennemis.

---

<sup>7</sup> L'édition de Gabriel Bunge fournit une introduction et un commentaire très utiles. Je pense que de ce livre n'existent que l'original allemand et les traductions française et italienne.

<sup>8</sup> L'édition française est éditée aux Éditions du Cerf, 2000. Traduction en espagnol : *Terapéutica de las enfermedades espirituales*, Sígueme, 2020. Traduction en anglais : *Therapy of Spiritual Illness*. Alexander Press, 2012.

#### 4 Avec sainteté et justice

Le terme de "sainteté" n'est pas très fréquent dans notre vocabulaire. Ni dans celui que nous utilisons quotidiennement, ni dans celui de nos textes officiels<sup>9</sup>. Et pourtant notre dernier Chapitre général, ainsi que le Pape François, nous relancent cet appel, déjà présent dans notre Règle : *Nous savons que malgré nos déficiences, Dieu qui nous aime et nous appelle à la sainteté peut transformer nos vies personnelles et communautaires. Ainsi nous pourrions donner le témoignage d'un peuple de saints.* (RV 33).

Le *Benedictus* explicite que ce service de Dieu, auquel nous sommes appelés, est *dans la sainteté et la justice*. La préparation de cette réflexion a coïncidé avec la publication par le Pape François de la Lettre apostolique *Patris corde* (8 décembre 2020), et il m'a semblé que la figure de St Joseph, si importante dans notre tradition, peut mieux illustrer ce service accompli *avec sainteté et justice*. C'est pourquoi je vous invite aussi à méditer et à prier avec ce texte.

Comme le Pape François l'indique à la fin de sa Lettre, nous vivons dans un monde et une Église qui ont besoin de pères. Or personne ne naît père, mais on le devient. Nous sommes très habitués à être enseignants, du fait de notre tradition éducative et du rôle qui nous est souvent assigné (ou que nous nous sommes assigné). Mais pour être vraiment un père, il faut assumer la responsabilité que nous avons envers les autres (justice) et être capables de faire le don de soi-même (sainteté).

C'est pourquoi nous sommes invités à apprendre de Joseph à être pères dans la tendresse, à vivre dans l'obéissance à la volonté du Père en servant directement la personne et la mission de Jésus. Nous devons aussi apprendre de lui à accueillir la vie comme elle vient : *La vie spirituelle de Joseph ne nous montre pas une voie qui explique, mais une voie qui accueille*. Tout cela se fait avec un courage créatif, en travaillant et en acceptant de ne pas être les protagonistes.<sup>10</sup> Nous pouvons apprendre beaucoup de Joseph, comme notre fondateur le savait bien.

#### 5 En sa présence, tout au long de nos jours

L'un des appels les plus répétés par les Chapitres est celui d'être fidèles à l'heure quotidienne d'oraison, comme l'indique la Règle au n° 55 :

*L'essentiel, c'est l'intérieur.  
Pour être fidèles à notre vocation marianiste  
et progresser dans la vie de foi,  
nous consacrons chaque jour une heure à l'oraison.  
Dans l'oraison, nous laissons l'esprit de Jésus  
faire croître en nous la foi, l'espérance et la charité,  
et prendre ainsi possession de notre vie..* (RV 55)

---

<sup>9</sup> Dans les documents des Chapitres depuis 1981, il n'y a pratiquement pas de références. Il faut pratiquement attendre 2001 pour que l'idée de sainteté et d'appel à être saints apparaissent. Plus tard, il y a les prémices d'un appel dans le Chapitre de 2012 et dans le dernier Chapitre, il y a comme un appel initial, qui va croissant dans le document. Je pense que nous avons souvent préféré parler de « cohérence » ou de « fidélité » ; Sans doute, ce sont des valeurs très importantes, mais qui mettent l'accent sur notre part (ce que nous faisons) plutôt que sur l'action de Dieu en nous. Peut-être un autre exemple de culture autoréférentielle.

<sup>10</sup> Les citations de ce paragraphe sont tirées de *Patris corde* 3-5.

Si nous devons nous le rappeler si souvent, c'est parce que nous avons du mal, que nous ne le faisons pas tous ou pas de manière habituelle. Nous résistons à Dieu, nous résistons à l'Esprit du Christ qui veut prendre possession de nos vies. Consciemment ou inconsciemment. Nous résistons. Il y a ceux qui ont décidé que cela ne leur était pas utile ou ne les aidait pas, et ceux qui s'asseyaient effectivement une heure par jour pour méditer, mais qui résistent. Certains résistent davantage, d'autres moins. Il y a des moments dans la vie où nous résistons beaucoup, ou ne faisons pas plus du tout. Et d'autres moments, nous recherchons ce moment de rencontre intime et quotidienne avec le Seigneur, et le désirons. Et pourtant, là encore, bien souvent, nous résistons. Ce n'est pas nouveau. Ça fait partie du chemin.

Une grande enseignante sur le chemin de prière est Ste. Thérèse de Jésus (d'Avila). Dans les chapitres 8 et 9 du *Livre de la vie*, elle raconte ses difficultés avec l'oraison, comment elle l'a quittée et comment le Seigneur l'a fait revenir à cette relation, à ce "traité d'amitié", comme elle le définit. Lire et méditer ces chapitres peut nous faire beaucoup de bien pour reconnaître les difficultés que nous avons avec la prière, et pour vouloir les affronter. Un exemple suffit :

*Telle fut, au milieu des dangers toute mon oraison. (...) Mais très souvent, et pendant des années, je me préoccupais moins d'utiles et saintes réflexions, que du désir d'entendre l'horloge m'annoncer la fin de l'heure consacrée à la prière. Bien des fois, je l'avoue, j'aurais préféré la plus rude pénitence au tourment de me recueillir pour l'oraison. C'est un fait certain, j'avais à lutter énergiquement contre le démon ou ma mauvaise habitude pour me mettre en oraison, et en entrant dans l'oratoire, je me sentais saisie d'une telle tristesse, que je devais pour me vaincre faire appel à tout mon courage. (...) Le Seigneur venait enfin à mon aide.<sup>11</sup>*

Tout cela pour pouvoir vivre, chaque jour davantage en sa présence, et pour le servir chaque jour un peu mieux. Car, comme le dit Thérèse elle-même, *Mais si ces largesses nous sont inconnues, comment exciteront-elles notre amour ?<sup>12</sup>*

Tous nos jours. Notre formation n'est continue que si elle se vit chaque jour, dans notre vie ordinaire. Si elle touche notre vie quotidienne et ne se réduit pas à des actions extraordinaires. Le n° 35c du document *A vin nouveau, outres neuves* de la CIVCSVA (Congrégation pour la vie consacrée) insiste sur cette dimension de la formation permanente : *la formation n'est vraiment continue que lorsqu'elle est ordinaire et qu'elle s'effectue dans la réalité de tous les jours. (...) Chacun est appelé à se laisser toucher, éduquer, provoquer, éclairer par la vie et par l'histoire, par ce qu'il annonce et célèbre, par les pauvres et par les exclus, par les proches et par ceux qui sont loin.*

Le n° 36 de ce même document insiste sur la dimension communautaire : *De fait, la fraternité est le lieu d'une éminente formation continue.*

## **6 Conclusion : pour servir**

Dans la conclusion du SM 3 Offices n° 152 sur l'autoréférentialité, nous pouvons lire : « *Nous avons besoin "d'être sortis, d'être dehors", parce que l'urgence du salut est grande, parce qu'il y a des millions de gens qui souffrent et qui sont dans le besoin. C'est Dieu qui nous presse de nous laisser sortir, dehors. Le*

---

<sup>11</sup> Sainte Térèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, VIII, 7

<sup>12</sup> Sainte Térèse de Jésus, *Le livre de la Vie*, X, 4

*besoin de salut est trop grand pour que je passe ma vie à regarder ce qu'on ne m'a pas donné ou ce que je n'ai pas reçu. »*

Ma conclusion s'inscrit dans la même dynamique : mes réflexions ne sont qu'une invitation à prendre au sérieux notre formation permanente, c'est-à-dire à vouloir nous laisser former par l'Esprit en accord avec notre vocation de nous laisser conformer à Jésus Christ. Car telle est notre vie, notre appel, pour pouvoir travailler à la venue de son Royaume. Et ce travail, nous devons le faire pour le Royaume, et non pour nous.

Le monde a besoin du salut : le salut du Seigneur Jésus. Il nous a demandé d'être ses disciples, de nous rendre semblables à Lui. Telle est l'action de l'Esprit et de Marie en nous : nous conformer à Jésus Christ. C'est ce dont le monde a besoin.

*Alors, nous servirons le Seigneur avec justice et sainteté, en sa présence tout au long de nos jours.*

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'P. Rambaud', with a long horizontal flourish extending to the right.

Pablo Rambaud, SM  
Assistant général de Zèle



Pour la réflexion personnelle :

- Prendre le temps de lire tranquillement ce document, ainsi que les textes de la Règle et du Guide de Formation mentionnés au point 2.

*De tout ce que j'ai lu, quelles sont les choses qui font déjà partie de ma vie quotidienne ? Quelles sont les choses qui me sont plus lointaines ? Y a-t-il eu des moments où j'ai résisté à l'Esprit, voire je l'ai rejeté ?*

- Prendre un temps pour examiner sa vie en relation avec les articles susmentionnés de la Règle du chap. IV du deuxième livre (4.4-4.6 et 4.11-4.17). Ils se réfèrent à notre vie intérieure.

*En regardant ma réalité actuelle, où est-ce que je perçois que le Seigneur m'appelle à grandir ?*

- Prendre un temps pour regarder sa vie dans sa communauté.

*Dans quelle mesure la vie en communauté m'aide-t-elle à grandir ? Est-ce que je la perçois comme une contrainte ou comme une impulsion ? En particulier, dans cette vie en communauté, et avec ma communauté, quelles sont les choses qui m'aident le plus ? Et celles qui m'aident le moins, voire qui me pèsent ?*

Pour la réflexion en communauté :

- Prendre un temps en communauté pour partager les réponses de la réflexion personnelle, si la communauté ne l'a pas fait récemment.
- La réunion hebdomadaire de communauté (RV 6.18), les interactions quotidiennes, les dialogues et la correction fraternelle... Tout cela contribue à notre croissance. Utilisons-nous bien ces moyens à notre disposition dans notre communauté ?
- Les moments de prière partagée, l'homélie quotidienne, la *lectio divina*, la réconciliation célébrée en communauté... La communauté peut passer du temps à évaluer ces pratiques pour voir comment elles aident chacun à grandir.
- Un autre sujet à examiner et à partager en communauté concerne les aides interpersonnelles :
  - L'entretien avec le supérieur (6.19)
  - La direction spirituelle (40, 61 et 4.14)
  - Nos relations comme frères en communauté (39-41 et 3.7)
- Et pour la mission ? Nous accompagnons-nous les uns les autres et nous aidons-nous à grandir ? Évaluons-nous régulièrement les engagements missionnaires de chacun et ceux de la communauté ? Aidons-nous et accompagnons-nous les plus jeunes dans leur incorporation à la mission ?